

Marco Rossi Doria

## Laerte

traduit par Caroline Peyron

«Nul n'est divin qui ne soit humain  
nul n'est ô combien humain  
qui ne soit divin»

Marsile Ficin

*Et je demande à nouveau le chemin :*

«Il n'est pas ici et alors vous savez ce que vous devez faire ?  
cherchez par là-bas : vous montez,  
c'est celui qui habite plus à l'intérieur.  
Le potager va jusqu'à la gare décrépie, et que seuls  
sont restés ces palmiers bas que l'on dit de « Santopietro »\* ;  
puis vous voyez ; la baraque à outils qui touche les urinoirs.  
Que maintenant il y a le silence.  
La poussière et la chaleur. Là-bas vous trouvez.  
Vous voyez que devant la porte passe le vent ; tout doux.  
Et qu'alors c'est le calme ;  
qu'il y a des pieds de fruits-d'or ; là-bas vous trouvez. »

*C'est un homme grand ; plus grand. Que ce soit vraiment lui je le sais  
tout de suite.  
Il soulève le vase d'agate — dedans les fleurs de mille-feuilles  
desséchées.  
Il s'assoit, il parle  
comme la nuit tombera toutes les routes s'assombriront\*\* :*

\* Les seuls palmiers originaires des côtes septentrionales de la Méditerranée.

\*\* δύσετό τῆλιος, σχιόωντό τε πᾶσαι ἀγυαί (Odyssee XI, 12)

où est Thon\* qui fronce les yeux  
les noues pèsent sur sa maison basse  
les tuiles absorbent les heures.

il huila la poudreuse à soufre —  
c'est lui que l'on dit le guérisseur des plantes —  
sur l'ongle incarné il frota un citron.

Il dit, ainsi dit-il :

«elle qui revient dans mon lit  
ses lèvres sont bien dessinées  
et pourtant muettes :  
l'amour c'est elle qui se blottit et dort  
le dos de la main sur le visage hâlé».

Il dit :

«Moi, par contre, telle Electre je dois dire —  
que j'ai vu un long temps de ma vie trompé dans l'attente  
les forces me manquent\*\*.»

où donc les rais de la lune  
lui coupèrent la voix,  
s'allongèrent sur la jetée de ciment.

Car la nuit est  
qui retient les lieux  
les choses reposent devant.

Il dit :

«je t'accompagne au vapeur»  
mais il passa d'abord sous le portique  
on y vendait des oranges assaisonnées et des toupies de bois.

Le monde s'unissait dans les larges cafés.

---

\* Égyptien du sang de Paeon, tous connaisseurs de remèdes et de poisons (Odyssee IV).

\*\* Sophocle-Electre (premier chant de lamentation, antistrophe 2).

Et où est-il le pontonnier de l'arsenal,  
lui qui a de drôles de doigts et regarde sur les bords,  
les cigales doivent cesser pour qu'ils puissent parler ;  
où est Dolios\* qui écoute.

Il désapprit à parler aux heures arrêtées ;  
il se mouilla la tête coiffa ses cheveux en arrière :  
parce qu'il descendit comme les autres  
jouer avec les dés dans le magasin des jarres ;  
il avait un crayon dans sa veste.

A peine debout il entendait des bruits de voix ;  
je ne sais pourquoi il retira les grains d'anis du pain.  
Il se retourna vers les mouettes  
là où sont les ordures sur la grand'route,  
lui le pontonnier  
qui posta une lettre furtif.

L'anniversaire, ils ne vinrent même pas :  
j'avais disposé les lampions sur les haies  
et des deux chaises se fit le vide.

J'entendais les cars plus proches sur la nationale,  
même les gros merles  
se risquèrent sur la place.

cette année-là j'imposai de ne point parler d'elle ;  
il m'arrivait rarement d'arroser les cactus  
dans les boîtes d'anchois pressés ;

je fabriquai des sandales  
les formes, un homme de passage me les donna  
— il fumait de durs cigares  
trempés dans une huile piquante  
qu'il portait avec lui dans une petite amphore.

---

\* Domestique qui prend soin de la ferme de Laerte (Odyssée IV et XXIV).

Que la nuit je marchais, ils s'en aperçurent tous  
— les gardes ne soufflèrent mot  
seule une bonne ricana sous l'oreiller

J'allais à nouveau me mettre à la fenêtre  
car j'avais ouï dire d'une femme  
qui sortait en cachette  
et battait le tambour. Cette fois-là elle se tut.

moi, je les inspectais les mesures :  
les orties poussèrent.  
A peine en fleurs fut ce lieu  
mais les chauve-souris réapparurent,  
mieux vaut marcher lentement.

à l'usine d'armes par contre vinrent les oiseaux marins,  
trois foulques passèrent  
elles étaient les mains du lointain  
elles rayèrent le ciel de travers.  
Après : les quelques buses sur la mer.

là encore de mes yeux  
je vis le linge qui ne bougeait pas ;  
le sirocco en arrêt — de sud à nord,  
le sable en suspens  
deux hommes soumis  
empiégeaient les mots d'amour.

la rumeur du ressac s'affaiblit  
l'arène se remplit de tas d'algues.

je m'asseyais sur les galets propres  
car les courants tissaient sur la mer.

C'est quand l'ennui dévoile.

les signes se dispersèrent  
car ma tête s'engourdit  
revint alors : les boucles  
sur la sienne nuque.

Il entre parfois une douce lumière —  
je pris avec moi les crevettes salées : j'huilais  
les doigts et les lignes

j'ordonnai toute chose  
là où il n'y avait pas de carrefours :  
une trouée avec trois rangées d'acacias,  
et que ce sont les puretés.

Quant aux cèdres du Liban  
tous les quatre sauvés dans le jardin de l'orphelinat  
plus personne ne les surveilla.

Et l'homme qui l'hiver  
descendait se baigner  
lui-même quinze fois écrivit sur les murs,  
au charbon il l'écrivit :  
« nul ne se tait et nul  
n'a le regard attentif »\*.

*Il sort. Dehors : les boutures pour les vignes et les couteaux au manche  
de corne*  
*Il ramasse cinq pierres ; il y joue dans sa poche.*

---

\* Contiguere omnes intenticque ora tenebant (Enéide II, 1) ; sur les murs de Pompéi au moins 15 fois gravé ou tracé au charbon.

*Enchâssé dans le mur le cristallier; les photos retouchées,  
et aussi les images pieuses appuyées contre les grands verres;  
Il versa à boire.*

*La grande glycine fanée; derrière les fauteuils surtout,  
un artichaut obstiné dans le verre; sèche fleur violette :*

Un grand pétrolier alourdi  
entra jusqu'à la pointe,  
avant de partir il fit sonner un salut :  
ce n'était point le bateau d'Odysseus  
il l'annonçait seulement pour le printemps.

Dans les cavités des rochers il agitait les jambes  
les vagues renouvelèrent l'eau.  
Il attrapa les crevettes transparentes  
il les attirait avec ses pieds blancs — j'imaginai, moi  
que c'était Nausicaa, nul dieu ne me l'indiqua :  
il y eut une fois qu'il poursuivit le crabe  
comme eût fait Odysseus,

Odysseus qui fit une entaille  
aux deux roseaux pour tenir la ficelle.  
Cimiterre construisait épées et poignards à porter de côté,  
il revint cette fois-là  
car enfant il vit la mort :  
« c'est celle qui brille là en-bas  
et la tête cache  
un crabe est  
qui apparaît »

mais Ctimène\* la plus petite,  
elle qui sortait tôt,  
hurla fort

à faire changer les pensées :

«coquelicots et camomille au contraire !  
vite, endormons les serpents,  
ceux qui nagent sur l'herbe»

— Tu n'es pas d'ici,  
regarde les rochers les ombres :  
elles s'abandonnent là-devant  
à les voir  
c'est comme un grand saurien qui meurt —

vraiment : la ligne sur la route côtière  
s'était consummée  
opaque plus encore dans la lumière ;

un camion passa  
avec les cageots entassés et les fruits mûris.  
derrière deux hommes dormaient —

.le calme,  
qui sait quels mensonges.

Ils nettoyèrent les murets, décidèrent de la fête  
trop à la légère :  
tous les oiseaux qui muent  
juste au moment de la foire aux canaris ;

C'étaient des amas d'herbe sarclés à brûler :  
d'un seulement émana une fumée de laurier.

---

\* D'après d'autres sources, sœur mineur d'Ulysse.

Ils hissèrent les statuettes de terre cuite ;  
sur la plage la femme vendait des myrtilles  
et des bâtons de réglisse,  
les bras noircis, les yeux étroits et clairs  
— je vis par contre ses mains,  
disposées avec le monde.

il s'étendit sous un caroubier courbé  
mastica tabac et romarin.

Mais un chariot  
emporta l'ombre de la lune  
derrière la colline.

Une fois au large ils nettoyèrent pour moi  
les ponts au mazout ils firent briller les couvercles d'argent ;  
personne dans le port ne chanta : le grincement des convois  
se prolongea.

Sacré fut pour moi ce seuil  
mais eux, ils firent des feux devant le palais d'Ithaque  
— un travailleur balaya les sols des jours entiers  
et posa les toiles rigides sur les divans —

ils crièrent que le roi se montrât  
jusqu'à tard ils restèrent parmi les autos à chuchoter.

le matin à la fenêtre apparut une frêle jeune fille ;  
sur la grand'place les cheveux lui étaient devenus blancs :  
« il n'y a plus rien que cela :  
des enfants qui mettent le feu aux cartons ! »  
ceux-là, ils se jetaient même les lapilli  
au beau milieu des pierres noires  
ensoleillées.

Ils se mirent en alerte seulement dans les tavernes ;  
désertés les bazars ; jusqu'à la bibliothèque.  
Le marché fermé, les balances infaillibles dégarnies ;

dans le coin d'ombre jouèrent les quatre vieux :  
beaucoup passèrent  
sans voir les têtes à l'abri du soleil  
et les battants scellés.

Déjà dans l'angle réapparut le moisi —  
que c'est le salpêtre-même  
que le mur toujours égal tire à lui.

Quelqu'un alors laissa là un cabestan  
avec les cordes moisies et le cylindre vermoulu.  
Regarde les choses : elles poussent dans les bras des présages

L'olivier ensauvagé , myrte genêts  
d'ailleurs il ne manquait rien ;

de nombreux soirs j'entendis détonner un violon.

Je toussai des jours entiers ; les bouteilles gouttaient sur la table ;  
quand vint là-haut l'homme agité :  
« ceux-là ils dictent des lois  
fouillent dans les archives  
ceux-là ils laissent allumé les salles des assesseurs  
nuit et jour ! »

Les huissiers méritants recouvrirent de havane  
la rampe des escaliers.

le soldat se reposa à la porte :  
il avait un grand tatouage  
— un rapace turquoise sur l'épaule

le lendemain les porches de la mairie  
sentirent encore le chat.

La Pâques de résurrection, un homme hurla qui commandait,  
le gardien des choses qui se trouvent par les rues :

«mettez les chevreaux pour l'abattoir  
devant le musée et le jardin botanique!»  
les jongleurs et les sauteurs gâchèrent la fête,  
ils firent grâce aux animaux.

Ils dirent même  
que ça avaient été les invalides,  
certains courageux d'autres estropiés :  
devant les deux bars  
ils montèrent un établissement de bains  
sans les permis — la nuit ils repassèrent le minium sur les tubes.

A gauche et à droite  
les amants  
en silence dans les lauriers-roses,  
les chattes dans les cheminées, aplaties sur les tôles.

Depuis les tanneries les femmes vinrent en tablier ;  
une autre en robe de chambre sur le balcon  
fut perdue de ravissement ; non par les drapeaux  
qui remontaient les deux boulevards ;  
parce que les gens jetaient les pains des ruelles.

Quelqu'un attacha les cloches ;  
seuls dans les églises  
se turent les oracles.  
Les hommes firent la queue pour le café.

J'aimai  
l'odeur de l'eau savonneuse,  
qui fait des rigoles bleues.

Un étranger s'arrêta :  
« qui ira à l'enterrement du boiteux,  
cet homme placé par Nestor  
qui transportait sur l'autre plage  
du côté penché des îles ».

lui seul mourut,  
il étendait ses jambes parcheminées sur le banc de la barque.  
Comme à un vieil ange,  
qui eût pris soin des rames et des tolets,  
il resta le sel incrusté dans les yeux.  
les yeux qui riaient  
comme aux dieux.

Deux poids lourds freinèrent à la nuit.  
Les hommes descendirent ; ils attendirent le jour au bord du canal  
— le courant ployait les algues.

Ils vinrent à moi pour demander du lait ;  
peu après ils rapportèrent les bouteilles  
ils n'avaient pas de nouvelles.

Marco Rossi Doria, jeune poète napolitain — qui est actuellement en poste à Nairobi — a publié ce poème dans la revue *Paragone* en 1987.